

veau à des Lyonnais en leur rappelant que le grand escalier d'honneur ne dessert, pour ainsi dire, que la grande salle et ne donne accès que d'une manière très-insuffisante à l'aile sud dans laquelle il est cependant situé. Plusieurs des autres escaliers desservent mal les parties de bâtiments dans lesquelles ils sont situés ; un d'eux intercepte la galerie derrière la grande salle ; des dégagements sont trop étroits pour le service, enfin bien des défauts qui tiennent aux détails du plan sont à signaler.

Mais ce qui est plus grave, c'est la négligence apportée à la construction. Les maçonneries de pierres de taille ne sont posées qu'en placage sur les murs avec lesquels elles se relient si mal que nous avons trouvé des vides énormes entre eux. La pierre de taille est d'une nature très-friable et très-tendre, et ce n'est pas la seule matière, parmi celles employées, dont le choix ait été fait légèrement.

La décoration n'a pas été mieux traitée : ainsi les moulures sont mal taillées et inégales, les sculptures d'ornement très-irrégulièrement faites et évidemment abandonnées à l'intelligence seule de l'ouvrier. En un mot, tout paraît indiquer soit une grande précipitation dans les travaux, soit plutôt une direction peu sûre d'elle-même et un grand défaut de surveillance vis à vis des entrepreneurs et ouvriers appelés à concourir à la construction.

Nous pouvons donc supposer que Desargues a pu, par une critique large et savante, indiquer les lignes générales du projet, et lui donner l'ampleur qui le caractérise, et que les dessins qu'il a envoyés aux échevins et qui pouvaient n'être que des esquisses étaient suffisants, cependant, pour donner la forme générale,